



PAYS DE SAINT-FOUR

AGRICULTURE DURABLE

Produire de l'humus, économiser de l'engrais et piéger le carbone

Un produit pour faire de l'humus, c'est l'invention d'un agriculteur aveyronnais, **Marcel Mézy**, au début des années 80 et qui depuis fait des adeptes. Démonstration à Rayrolles de Saint-Georges.



Éric Chaudesaigues : "Le produit est facile à utiliser et l'analyse de mes sols prouve que ça marche, mais c'est du long terme..."

Bactériolite, utilisé directement par épandage dans les prés, permet d'enrichir les sols. Bactériolite, sur les fumiers et lisiers, permet de valoriser les effluents de l'exploitation. Conséquence : la création d'humus grâce à des champignons microscopiques et bactéries permet à la fois "d'améliorer la fertilité et la structure des sols, de même que la réduction des lessivages", indique Aurélien Souton, technicien de la société Sobac⁽¹⁾, en charge de l'organisation d'une journée technique à laquelle assistaient le 19 avril, une dizaine d'agriculteurs. En individuel depuis une dizaine d'années, Éric Chaudesaigues, installé à Rayrolles, a pu tester le produit depuis 2009. Il l'a, depuis, adopté : "En 2008, je suis passé à une stabulation lisier et aire paillée, d'où beaucoup de fumier et de lisier produits sur la ferme. J'avais le souci de valoriser au maximum ces effluents. Ma rencontre avec Aurélien Souton m'a convaincu de tester et surtout, dans mon cas, d'utiliser Bactériolite, spécialement destiné aux effluents."

Un piège à carbone

Et, témoigne-t-il, "l'évolution a été flagrante : un lisier plus homogène et des fumiers, complètement décomposés. Économiquement, j'utilise moins d'engrais. J'étais dans des doses un peu élevées mais aujourd'hui, je les baisse et je n'utilise plus que de l'azote⁽²⁾. Surtout, j'arrive à fertiliser quasiment l'ensemble des surfaces mécanisables alors que, dans le même temps, mon exploitation a beaucoup grandi. J'obtiens des fourrages plus riches en protéines et légumineuses et la flore évolue." En témoigne l'analyse des sols qui prouve selon lui ce changement avec "des vers de terre en nombre et un sol enrichi". "On est sur un produit 100 % naturel dont l'effet est progressif et qui n'a jamais été d'actualité avec la notion d'agriculture durable", complète Aurélien Souton. Le côté piège à carbone du produit, soit sa "capacité à fixer du CO₂ de l'air en grande quantité", a en effet valu à l'entreprise de faire partie des invités de la

IDENTITÉ

■ SAU : 90 ha dont 8 à 10 de céréales, le reste en herbe (35 ha de prairies temporaires, le reste en prairies permanentes). Autonomie en fourrage. Troupeau : 70 prim'holsteins et montbéliards. AOP cantal, bleu et fourme d'Ambert.

Cop 21 en décembre, et, poursuit-il, "la fertilisation des champs par notre processus permet aussi de préserver la qualité de l'eau et de réduire l'utilisation du chimique. Au lieu de perfuser la plante comme on le fait dans un système avec engrais, l'idée est de mettre à la disposition de la plante un maximum de réserves nutritives. On n'épuise plus le sol, mais on l'enrichit." Une formule qu'ont adoptée quelque 200 utilisateurs dans le Cantal.

C. FOURNIER

(1) La Sobac est une société bénéficiant d'une croissance annuelle de 10 à 15 % par an. Plus d'infos sur sobac.fr

(2) Une amélioration du processus permet désormais au produit de "fixer l'azote atmosphérique en grande quantité". L'objectif est de se passer d'apport d'azote